

INTERVIEW

«Une troisième voie entre la guerre et la dictature». Pour le politologue Ghassan Salamé, le vote des Palestiniens est un soutien au processus de paix.

Par Pierre HASKI(<http://www.liberation.fr/auteur/5544-pierre-haski>) —
22 janvier 1996 à 23:40

Ghassan Salamé, politologue vivant en France, chercheur au CNRS, a

publié en 1994 une étude collective sur le monde arabe, intitulée Démocraties sans démocrates (Fayard, 1994).

Ces élections sont-elles une avancée pour le processus de paix ou une avancée démocratique pour les Palestiniens?

Elles sont à double signification: d'un côté, liées au processus de paix, et de l'autre, représentatives de certaines évolutions dans l'ensemble des sociétés arabes et musulmanes. Les Palestiniens ont d'abord voulu dire qu'ils croient au processus de paix. Personne n'est allé voter contre la paix. L'autre aspect, c'est ce qu'on a déjà vu en Algérie ou au Yémen: quand les

islamistes appellent au boycott, leur électorat ne les suit pas. Quand ils participent au scrutin, ils obtiennent une moyenne de l'ordre de 15 à 20%. S'il se confirme que Gaza a voté à plus de 90%, c'est un énorme camouflet au boycott. Cela ne veut pas dire que Hamas ne représente rien, mais, en ne se présentant pas, il ne peut pas retenir ses partisans. C'est un camouflet qui risque de créer une cassure: d'un côté, une tendance qui ira vers une intégration progressive dans le processus d'Oslo, et, de l'autre, une frange poussée vers plus de radicalisation.

Quelles leçons peut-on tirer, après l'Algérie et la Palestine, où des élections imparfaites ont suscité un véritable engouement?

Depuis quelques années, la respectabilité internationale passe par une pratique électorale. C'est clairement entré dans les esprits. Mais il y a autre chose: si vous voulez éviter la guerre civile, il vaut mieux participer à des élections, même si le résultat n'est pas nécessairement pris en compte. Les élections n'ont pas pour fonction d'organiser une alternance au pouvoir. Ce n'était certainement pas le cas pour les Palestiniens ou les Algériens. Elles ont pour fonction principale d'indiquer qu'il y a une troisième ligne possible entre la guerre civile et la dictature pure et simple. Les Algériens et les Palestiniens ont voulu donner le même sens à leurs élections: pas de guerre civile, pas de dictature.

Le titre de votre ouvrage est Démocratie sans démocrates. Est-ce en train de changer? Y a-t-il des démocrates dans le monde arabe?

Il y a des démocrates, mais je ne crois pas que ce soit leur impact qui fait que la démocratisation a lieu ici et là. Si la Jordanie est plus démocratique aujourd'hui qu'il y a dix ans, ou si Liamine Zeroual (en Algérie) ne se contente pas d'établir une dictature militaire, ce n'est pas tant parce que des forces démocratiques s'opposeraient à des forces théocratiques ou autocratiques. C'est parce que l'ensemble des forces politiques

non extrémistes arrivent à une situation d'impasse politique, que seules les élections peuvent permettre de dépasser. La démocratie devient une sortie de crise.

Est-ce que c'est suffisant comme réponse à la poussée islamiste?

Oui, parce qu'en réalité, même en Europe, la démocratie est née pour des raisons instrumentales. Petit à petit la démocratie s'enracine, et devient une valeur en soi et pour soi. Mais, au départ, elle ne l'est pas nécessairement. Concernant les islamistes, il faut noter qu'ils ont perdu les quinze dernières élections qui se sont déroulées dans le monde musulman depuis les élections algériennes de 1991. Même le cas turc montre que les électeurs sont allés voter à 80% contre les islamistes. L'ensemble du monde islamique ressemble à ce qu'était la situation des communistes dans l'après-guerre en Europe: un maximum de 30%, à l'italienne, et un minimum de 5 à 6%, à l'allemande. Mais les gouvernements en place sont trop autoritaires pour jouer le jeu. Je ne crois pas qu'il y ait une lame de fond islamiste. Lorsque les musulmans sont appelés à voter, ils ne choisissent pas nécessairement le pire.

[Pierre HASKI \(http://www.liberation.fr/auteur/5544-pierre-haski\)](http://www.liberation.fr/auteur/5544-pierre-haski)